

JOHN KÖRMELING : L'URBANISME AU SERVICE DU BONHEUR

Publié dans *Septentrion* 2009/2.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

C lac, clac», c'est ce qui est griffonné sur la boîte aux lettres de John Körmeling (°1951) à Eindhoven, faute de la présence d'une sonnette. Le visiteur «claque» docilement deux « fois, pas trois, et entre quelques instants plus tard à la suite de l'artiste. Un trou découpé dans le mur est là, par lequel on doit passer en se courbant pour pénétrer dans l'atelier. L'habitation et l'atelier sont répartis dans un monumental immeuble en instance de démolition, près du *Eindhovens Kanaal*. Un volet de boîte aux lettres au lieu d'une sonnette, un trou au lieu d'une porte. Cela a-t-il une valeur annonciatrice de l'œuvre de John Körmeling?

L'ÉVIDENT ET L'INSOLITE, LA MAIN DANS LA MAIN

Körmeling, qui a étudié l'architecture à l'École supérieure technique (aujourd'hui université technique) d'Eindhoven, possède un remarquable sens de la critique et de la relativisation, comme il ressort, entre autres, de son texte *Alle soorten kunst* (Toutes les sortes d'arts), de 1990. Il y énumère quatre-vingt-dix sortes d'arts, listées verticalement, en forme de poème. En font partie: l'art «regarde-moi me torturer moi-même», l'art «pourvu qu'il soit loin» à côté de l'art «regarde un peu tout ce que j'ai lu», de l'art «vois comme je suis sincère». Il y a aussi le «il se passe quelque chose de nouveau», le «c'est utile, en plus», le «comme ça, moi aussi je peux le faire». Ces exemples, ainsi que d'autres cabrioles conceptuelles, se trouvent dans *A Good Book*, une édition anglo-néerlandaise au format standard A4, parue en 2002 à l'initiative de *The Power Plant*, une galerie d'art moderne de Toronto¹. Sa première mouture néerlandaise, *Een goed boek*, parut en 1994, aux éditions du *Centraal Museum* d'Utrecht.

Sans cesse, John Körmeling relie l'évidence à quelque chose d'exubérant ou d'insolite. *Een goed boek* est un titre à la fois évident et transgressif. La mise en page est celle d'un magazine et la couverture ressemble à une page illustrée; au bas de celle-ci se trouve d'ailleurs le chiffre 1. Évident, mais aussi extrêmement insolite.



John Körmeling, *Starthuisje* (Poste de départ), béton, acier, verre, 1992, Harkstede (près de Groningue).

Dans *A Good Book* est recueillie une correspondance de John Körmeling avec le psychologue et auteur Cornel Bierens. L'artiste s'y insurge contre le «virus de l'indécision»: «Ils veulent ici que la ville soit interdite aux automobiles mais, en même temps, accessible de façon optimale. Il serait bien agréable d'avoir de nombreux Schiphol², mais de préférence sans avions. Un building qui soit comme un village, une ligne de la Betuwe³ qui ne modifie pas le paysage existant. Ils veulent bien d'un TGV, mais qui s'arrête partout. D'une cuisine moderne, comme on en avait dans le temps. C'est le style oui-et-non-en-même-temps» (p. 30).

Körmeling a une solution toute prête pour les problèmes complexes de circulation mais les aménageurs, jusqu'à présent, n'en veulent pas. Le problème aigu du stationnement, il le règle en un tour de main: à l'endroit qui lui convient, le chauffeur sort de son auto un tapis noir, le déroule, et gare dessus le véhicule de telle sorte que le P blanc incrusté dans le tapis soit bien visible. Un dessin humoristique suffit à rendre cette invention évidente.

ENTRE JOIE DE VIVRE ET RELATIVISME

Pour ceux d'entre nous qui manquent de confiance, surtout, la *Complimentenmachine* conçue par Körmeling en 1994 est réconfortante. Une légère pression sur un bouton de la machine nous gratifie de l'éclat d'une voix enthousiaste qui répète inlassablement: «Tu es formidable! Tu es formidable!». L'artiste a également imaginé un ticket de sortie de musée, avec lequel le visiteur est taxé seulement en partant; il paie d'autant moins que sa visite est prolongée, jusqu'à la gratuité ultime. Et qu'avez-vous pensé de la *Medaille voor de thuisblijfheld* (Médaille du héros à domicile), à remettre à ceux qui, vers 1994, durant les exactions de la guerre dans la région de Sarajevo, n'allèrent pas au combat? Après tant de siècles de cliquetis d'armes, ce n'est finalement pas le gars mort mais le trouillard, qui est décoré.



John Körmeling, *Pioniershuisje* (Cabane de pionnier), aluminium, verre, métal, 1999, sur la *Reeweg* à Rotterdam.

Des actions, des projets et des inventions, des idées d'aménagement, des textes et dessins humoristiques de Körmeling jaillit une grande joie de vivre. Dans la plupart de ses œuvres, le plaisir l'emporte sur le relativisme critique, qu'elles émettent, aussi, à répétition. Körmeling estime que bien des solutions plus simples peuvent être trouvées; c'est là que se cache son relativisme critique.

L'ingénieur architecte John Körmeling, qui aurait bien volontiers conçu et réalisé une maison, se vit confier, en 1992, le projet d'une *Starthuisje* (Poste de départ) pour le bassin de courses d'aviron de Harkstede près de Groningue. Initialement, la mission était ainsi définie: faites une sculpture jouxtant un poste de contrôle. Sa quête de simplicité amena Körmeling à concevoir un poste de contrôle qui serait, en lui-même, une sculpture. La fonction est de permettre au starter, bien visible, de donner aux rameurs le signal du départ. Ce qui explique le socle de 3,5 m pour une hauteur totale de 10 m, ainsi que le gigantesque balcon - de 8,5 m de large sur 2,5 m de profondeur - sur lequel le starter occupe la position centrale. Une marquise vitrée lui donne encore plus d'allure. La *Starthuisje* semble un endroit destiné aux proclamations solennelles. Sur l'arrière flotte, surréaliste, une cabine où l'on peut ranger accessoires et instruments.

L'artiste, pour qui la *Starthuisje* est toujours «d'une force phénoménale» en l'année 2009, déclara lors de l'inauguration: «Mesdames et Messieurs, salut l'herbe, salut les moutons, bonjour les vaches ... ce qui se dresse ici est exactement ce que je désire et, pour la première fois de ma vie, ce que les autres désirent aussi» (*A Good Book*, p. 39).

Enfin une œuvre de John Körmeling qui remplit une fonction dans l'espace public, se dit le spectateur satisfait. Mais il n'en est pas ainsi. Le bassin d'aviron de Groningue est disposé de telle façon que le vent d'ouest, dominant la plupart du temps aux Pays-Bas, contrarie l'effort des rameurs. Et comme notre société moderne est avant tout orientée vers la réalisation d'un score, le bassin de Harkstede n'est plus guère utilisé. Ce qui fait que la *Starthuisje* est devenue quand même une véritable sculpture, dépourvue d'utilité.



John Körmeling, pavillon en construction à l'entrée du musée *Middelheim*, acier, gunité, 2008-2009, parc de *Middelheim* (Anvers).

ENTRE ROMANTISME ET LUMIÈRES

Sur la *Reeweg* à Rotterdam se dresse un bureau de douane moderne, créé par les architectes Benthem et Crouwel. John Körmeling a conçu pour lui une *Pioniershuisje* (Cabane de pionnier) qui, sur la proposition de l'artiste Jan van IJzendoorn, fut réalisée par le *Rijksgebouwendienst* (Service national des bâtiments publics) en 1999. Le bureau de douane épouse la courbe de la voie de circulation. La *Pioniershuisje* ne se conforme pas à la forme galbée mais adopte celle d'un rectangle et se tient en haut, sur le toit du bureau, juchée sur de hautes bottines. Ainsi la construction se laisse-t-elle plus aisément embrasser du regard, et donne-t-elle l'évidente impression de ne pas faire partie du bureau de douane.

Elle veut évoquer le temps des pionniers néerlandais qui, sans douane ni autres formalités, partirent pour l'Amérique; là-bas, à des fins pratiques, ils développèrent le *Dutch colonial style*. Bien que, dans la *Pioniershuisje*, tous les aménagements soient présents pour un séjour utilitaire, et bien que vingt personnes puissent se tenir simultanément en un point du balcon sans aucun danger, en parfaite conformité avec les règles rationnelles de l'art, la *Pioniershuisje* ne peut pas être utilisée. C'était la condition à l'octroi de l'autorisation de sa réalisation. Par ailleurs, elle a été construite en étant soumise à une TVA de 6 % au lieu de 19 %; pour quelque chose d'aussi inutile que l'art, on n'a pas grand-chose à dépenser aux Pays-Bas. Elle est par conséquent aussi dépourvue d'utilité que l'art peut l'être. Même si elle possède des fenêtres et des portes, une cheminée chétive et une façade quelque peu prétentieuse. La partie vitrée du dessous suscite des associations d'idées, avec sa vue sur la prairie et son cow-boy arrivant au galop. La *Pioniershuisje* regarde avidement vers le passé. C'est pourquoi, à cause de son inutilité affichée, de son impénétrable repli sur soi, elle esquisse le profil d'un romantique isolement.



John Körmeling, maquette
de *Happy Street*, exposition
universelle de Shanghai, 2010.

UN PAVILLON DANS LE PARC DE «MIDDELHEIM» ET UN GRAND 8 À SHANGHAI

Un pavillon dû à Körmeling devrait être achevé, en 2009, à l'entrée du musée de Sculpture en plein air *Middelheim* d'Anvers. Trois formes rondes, semblables à de grands champignons plats, plutôt plastiques que mathématiques, formeront un toit offrant de l'ombre aux visiteurs, et la possibilité de marquer une pause. Sur le pavillon souffle plutôt l'esprit de Jean Arp que des constructivistes. Au bord du toit apparaîtront en petites lumières tremblotantes multicolores, les noms des artistes que le visiteur peut découvrir à *Middelheim*: Rodin, Arp, Jaspers, Moore, Braem, Weiner, Deleu, Panamarenko, Cragg, Lohaus, Visch, Bijl, Deacon ...

C'est un pavillon qui offre un contraste avec le parti architectural strict du parc, choisi par l'architecte Luc Deleu. En outre, il y a la manière dont cela est amené: avec des loupiotes clignotantes de fête foraine en disharmonie avec le statut du distingué parc de *Middelheim*. Ici, John Körmeling, de la manière informelle qui lui est propre, en y mettant les grands moyens, fait son affaire d'une situation existante.

En mai 2010, l'exposition universelle de Shanghai ouvrira ses portes sur le thème *Meilleure Ville, Meilleure Vie*. Dès 2006, l'architecte des bâtiments de l'État néerlandais invita sept cabinets d'architectes à faire une proposition pour le pavillon néerlandais. Parmi eux: Rem Koolhaas, Ben van Berkel, Marcel Wanders et Adriaan Geuze. Körmeling fut également sollicité. Le jury se pencha sur les projets en janvier 2007. Ce que Körmeling avait imaginé dans la pagaille de son atelier d'Eindhoven décrocha la mission.

Le pavillon néerlandais, baptisé *Happy Street*, aura une hauteur de 21 m, une profondeur de 50 m et une longueur de 100 m. À première vue, le projet peut paraître un ensemble décousu, bien qu'il y ait une idée directrice. Körmeling présente ici les types de bâtiments les plus divers: une ferme, un salon d'exposition, un hangar à bulbes, un cinéma; une usine, une station-service, un atelier; un magasin, une école, un théâtre. Quand toutes sortes de fonctions sont au bord de la rue, séparées les unes des autres, on peut aisément aller et venir partout;

c'est la thèse de Körmeling. Les maisons d'habitation sont représentées par une maison des canaux d'Amsterdam, une maison de maître du XIX^e siècle de la Gueldre, une maison de la région du *Zaan*, une maison Art nouveau ...

Parmi les réalisations d'architectes néerlandais novateurs qu'il admire, Körmeling a sélectionné un édifice célèbre pour l'intégrer sous une forme simplifiée. C'est ainsi que pas mal de bâtiments modernistes sont passés en revue: la remarquable, lumineuse *Rietveld-Schröderhuis* d'Utrecht, construite en 1924 par Gerrit Rietveld (1888-1964)⁴, qui constitue une cristallisation des conceptions du groupe *De Stijl*; la très complexe Maison d'artiste conçue en 1923 par Theo van Doesburg (1883-1931) et Cornelis van Eesteren (1897-1988), également dans l'esprit du mouvement *De Stijl*. Au sommet: le *Cinéac* d'Amsterdam, de 1934, dû à Jan Duiker (1890-1935)⁵. Et, petite mais audacieuse, au début du parcours: la *Starhuisje* de Körmeling lui-même. Près de chaque construction, systématiquement, une indication a été apposée afin d'identifier le bâtiment réputé, tout en assurant la liaison avec les constructions voisines.

Les bâtiments ne sont pas aménagés, mais le but est que chacun d'entre eux expose une autre innovation. De ce fait, *Happy Street* est aussi la vitrine des dernières prouesses techniques des entreprises. Tous les bâtiments sont situés sur un parcours en forme de huit, d'environ 350 m de long, qui s'élève progressivement en tournant⁶. Les Chinois, pour qui le huit est le chiffre porte-bonheur, furent tellement enthousiasmés par le projet qu'ils attribuèrent 1000 mètres carrés supplémentaires aux Pays-Bas.

Happy Street, au-dessous duquel le visiteur peut passer pour se rendre aux pavillons voisins, ceux de la Grande-Bretagne, du Luxembourg et de l'Italie, exploite en fait les thèmes qui passionnent John Körmeling depuis des années: comment rendre la société plus ouverte, comment en améliorer l'accessibilité. Les décisions adéquates en matière d'aménagement du territoire peuvent-elles contribuer au bonheur humain? Va-t-il se révéler ici utopiste ou réaliste, romantique ou homme des Lumières? L'avenir le dira.

José Boyens

Historienne d'art.

Adresse : Hogewaldseweg 33, NL-6562 KR Groesbeek.

Traduit du néerlandais par Marcel Harmignies.

Notes :

- 1 A *Good Book*, 92 p. L'édition de 2002 a été soutenue financièrement par le *Van Abbemuseum* d'Eindhoven, qui possède 62 œuvres de Körmeling, dont des griffonnages de projets.
- 2 Grand aéroport près d'Amsterdam.
- 3 Grande ligne ferroviaire réservée au fret, de la *Maasvlakte* près de Rotterdam à la frontière avec l'Allemagne. Le projet a soulevé beaucoup d'oppositions et semé la discorde.
- 4 Voir *Septentrion*, XXXV, n° 2, 2006, pp. 64-66.
- 5 Des bâtiments d'autres architectes modernistes ont également été retenus, par exemple de Jan Wils (1891-1972), de Willem van Tijen (1894-1974), de H.A. Maaskant (1907-1977) et de J.B. Bakema (1914-1981).
- 6 La sécurité de la construction est calculée, dans tous ses détails et dans son intégralité, par le constructeur Rijk Blok.